

CH20N

J

Z202

Government
Publications

LE VANDALISME

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL

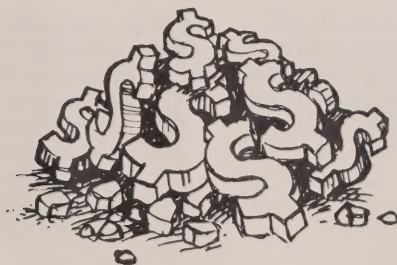
ADOLESCENTS DE BRAMPTON
ACCAGENT DES VOITURES NEUVES


UN CENTRE PROFESSIONNEL
ENVAHI PAR LES JEUNES

Vandalisme dans les parcs

Voiture en panne saccagée et
laissée en flammes

Une pancarte jetée sur
les voies retarde un
train de banlieue





Digitized by the Internet Archive
in 2024 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761118937705>

Cette brochure fait partie d'une série de publications traitant des différentes sortes de crimes et de leurs répercussions sur les victimes, le délinquant et le public en général. Bien que d'intérêt général, elles ont d'abord été conçues pour servir de documentation aux parents, aux enseignants, aux travailleurs sociaux, à la police et autres personnes en contact avec la jeunesse.

Pour obtenir des exemplaires supplémentaires de cette brochure, s'adresser à la librairie du gouvernement de l'Ontario, 880 rue Bay, Toronto (Ontario) M7A 1N8.



Ontario

Secrétariat
provincial
à la Justice

L'honorable Robert Welch, C.R.
Secrétaire de la Province
à la Justice

L'histoire et les personnages de
"l'incident" sont purement imaginaires.
Toute ressemblance avec des personnes
vivantes ou décédées serait purement
fortuite.

L'INCIDENT

Sur le coup, ça semblait être une bonne idée, pense Jacques. Une très bonne idée même.

“Tu as toujours des idées formidables, Jacques, avait dit Marie-Lou. Pourquoi est-ce que je n’y ai pas pensé aujourd’hui au tribunal. . .”

Une chose est certaine, c’est qu’elle ne regrette plus de ne pas y avoir pensé, se dit-il amèrement; sinon, c’est elle qui serait aujourd’hui au tribunal. . .

Toute l’équipe avait décidé d’organiser une épluchette de blé d’Inde juste au bout du promontoire Duclos. Une bonne journée de vacances. De toute façon, quelqu’un leur avait bien dit que le long du rivage, ce n’était pas vraiment une propriété privée. Dans le coin du lac, on lui répétait ça

depuis des années. Quand ils étaient plus jeunes, ils avaient l’habitude de jouer un peu n’importe où le long de l’eau.

Après tout, ils ne comptaient que des amis autour du lac; la plupart des familles y venaient depuis des années.

En fait, le seul endroit peu amical était l’énorme résidence d’été à charpente blanche juste au bout du promontoir. Il n’y avait jamais personne; pourtant, la propriété était bien entretenue: repeinte au printemps, moustiquaires réparées, allée bien aménagée. Même la pancarte “PROPRIÉTÉ PRIVÉE — DÉFENSE D’ENTRER” était repeinte chaque année. Pourtant, Jacques Legrand et ses copains n’y avaient jamais vu une voiture, aucun bateau n’était jamais arrimé à



l'embarcadère et la maison n'était jamais éclairée. Ce qui avait donné naissance à une légende: quelqu'un était mort ici — peut-être un fils ou une fille — les parents avaient fait de l'endroit une sorte de mémorial. C'était un peu la maison hantée du lac aux Perches.

Tout avait commencé bien gentiment par l'épluchette de blé d'Inde le dimanche soir, juste avant les vacances. Et tout ce serait bien passé si quelques copains du frère aîné de Marie-Lou n'étaient pas arrivés pour la fin de semaine. Et surtout s'ils n'avaient pas apporté avec eux une réserve de boissons alcoolisées.

Tout le monde s'amusait bien autour du feu jusqu'à ce que quelqu'un commence à poser des questions sur la grande villa déserte, projetant une ombre mystérieuse au clair de lune.

"Tu veux dire que cette villa est abandonnée comme ça depuis des années?"

"Pourquoi n'y es-tu jamais entré, demande l'un des visiteurs à Jacques. Tu as la frousse?"

"C'est une propriété privée; et de toute façon, elle est verrouillée comme un vrai coffre-fort".

Alors, les garçons se lèvent et partent examiner les lieux. Ils essaient d'ouvrir les portes et de forcer les volets, puis s'arrêtent et examinent la villa de haut en bas, en s'attardant surtout à la véranda et aux fenêtres du deuxième étage.

"Rien à faire, à moins de forcer les entrées".

Jacques a alors une meilleure idée: "Ils ne veulent pas de visiteurs. . . on va leur donner un coup de main! On va bien barricader l'endroit".

Il roule alors une grosse roche au milieu du chemin. Quelqu'un l'imite jusqu'à ce que les pierres forment un gros tas. Ensuite, ils se tournent vers l'escalier de la porte arrière — ils l'arrachent facilement de la porte, puis le retournent et le placent sur le tas de pierres. Quelqu'un d'autre s'attaque aux branches des arbres avoisinants pour

grossir encore la clôture improvisée. Bientôt, tout le monde est à l'oeuvre.

Après un dur labeur, pour sortir de l'eau l'embarcadère et le placer sur la terre ferme, derrière le hangar à bateaux, ils s'arrêtent un instant pour admirer leur travail.

"Vous croyez qu'ils vont comprendre?"

Quelqu'un va chercher à la plage un bâton carbonisé et gribouille "Bienvenue" sur la porte toute blanche. Mais ce n'est pas suffisant; un autre ramasse une pierre pointue et grave les mêmes mots dans la peinture. Quand il a fini, il jette la pierre dans une fenêtre.

"Il manque encore quelque chose, dit Jacques en cherchant l'inspiration. Je sais quoi".

Il court vers la route et essaie d'arracher la pancarte "DÉFENSE D'ENTRER" qui est clouée à l'entrée. Juste à ce moment, une voiture approche et Jacques reste paralysé. . . les phares semblent chercher parmi les arbres, puis s'arrêtent en plein sur lui.

"C'est la police!"

Jacques entend l'avertissement trop tard, et les voit tous s'éparpiller dans tous les sens; il se retrouve tout seul, pour affronter la tempête.



Qu'est-ce que le vandalisme?

Le vandalisme — la destruction ou la dégradation volontaire de biens appartenant à autrui ou au public — est couvert par les articles 387 et 388 du code criminel du Canada qui traite des “méfaits” et des “destructions volontaires”. Un acte de vandalisme constitue un délit en violation de la loi. l'article 387 (1) stipule: “Commet un méfait, quiconque, volontairement, (a) détruit ou détériore un bien, (b) rend un bien dangereux, inutile, inopérant ou inefficace, (c) empêche, interrompt ou gêne l'emploi, la jouissance ou l'exploitation légitime d'un bien, ou (d) empêche, interrompt ou gêne une personne dans l'emploi, la jouissance ou l'exploitation légitime d'un bien”.

Les personnes qui commettent un méfait à l'égard de biens privés sont coupables d'un acte criminel et passibles d'un emprisonnement de cinq ans, ou d'une infraction punissable sur déclaration sommaire de culpabilité; ceux qui commettent un méfait à l'égard de biens publics sont coupables d'un acte criminel et passibles d'un emprisonnement de 14 ans, ou d'une infraction punissable sur déclaration sommaire de culpabilité. Toute personne commettant un méfait qui cause un danger réel pour la vie des gens, est coupable d'un acte criminel et passible de l'emprisonnement à perpétuité. Si les circonstances accompagnant l'acte délictueux touchant un bien public ou privé sont d'une nature suffisamment sérieuse, l'accusation peut décider d'entreprendre des poursuites par voie de mise en accusation plutôt que par déclaration sommaire de culpabilité.

De plus, le tribunal qui condamne une personne accusée d'un acte criminel peut, au moment de la condamnation et sur demande de la personne lésée, ordonner que l'accusé paie un montant satisfaisant pour compenser la perte ou les dommages subis par le demandeur du fait de l'acte délictueux commis par l'accusé.

Le vandalisme est une chose sérieuse!

Où et quand?

Un acte de vandalisme peut arriver n'importe où et n'importe quand; il a souvent lieu dans les écoles après la fermeture, dans les transports en commun tard le soir, dans les parcs publics, la nuit tombée, et dans tous les locaux non occupés. D'ordinaire, les vandales commettent leur méfait lorsqu'ils pensent que personne ne les observe — tout au moins personne capable de les empêcher.

Qui sont les vandales?

La plupart des actes de vandalisme sont commis par des adolescents ou de jeunes adultes du sexe masculin; mais il ne faut pas oublier que moins de 10 pour cent de tous les vandales sont arrêtés; il est par conséquent impossible de définir clairement les caractéristiques des vandales.

Quelles sont les raisons du vandalisme?

Dans certains cas, le vandalisme constitue un acte de défi envers une société que le particulier ne comprend pas ou rejette (et qui, selon lui, l'a déjà rejeté); dans d'autres cas, il s'agit simplement d'un jeu dont on a perdu le contrôle.

Les nombreuses formes du vandalisme

Le groupe de travail organisé sur ce sujet par la ville de Mississauga a effectué une classification des différentes formes du vandalisme:

Le vandalisme rituel — comme à l'Hallowe'en et au Jour de l'An.

Le vandalisme accompagnant différents événements — comme la finale de la coupe Grey, les soirées étudiantes, etc.

Le vandalisme lié au jeu — comme le bris des fenêtres des édifices abandonnés ou en construction.

Le vandalisme considéré comme une usure normale — comme la gomme à mâcher sous les sièges, les graffitis, les brûlures de cigarette, etc.

Le vandalisme s'attaquant à des institutions particulières — comme le sabotage industriel lors des grèves et certaines formes de destruction des locaux scolaires.

Le vandalisme "autorisé" — comme les hôtels imposant le paiement d'une caution pour couvrir tous les frais de dommages prévus lors des congrès.

Qui, moi?

Vu l'extraordinaire variété des actes que l'on peut qualifier de vandalisme, il serait étonnant que quiconque puisse honnêtement dire qu'il ne s'est jamais livré à de tels actes, ou qu'au moins il n'a été tenté de s'y livrer.

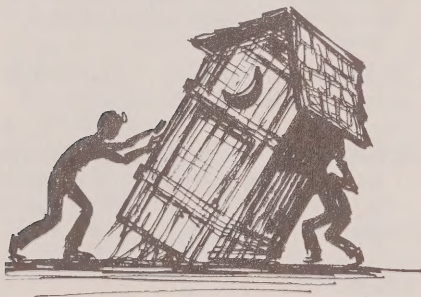
Il serait tout aussi étonnant que des gens n'aient jamais été témoins des résultats du vandalisme — le chalet cambriolé dont l'intérieur a été saccagé, les arbres dont les branches ont été arrachées, la voiture dont la carrosserie a été délibérément rayée, les murs couverts de déclarations obscènes, et ainsi de suite. Dans certains cas (d'ordinaire lorsque les dommages ne semblent pas être trop coûteux), la société tolère certains actes de vandalisme; mais lorsque le coût augmente et que les coupables sont considérés comme des individus dangereux qui menacent notre sécurité, notre tolérance disparaît, et nous cherchons des moyens d'empêcher le vandalisme.



Les personnes dont la propriété a été détruite ou détériorée par des vandales sont perdantes sur tous les chapitres: elles n'ont plus la jouissance de leurs biens, et de tels actes leur coûtent cher. Le coût de ces destructions délibérées est élevé; on l'estime généralement à près de \$100 millions par an au Canada. On a aussi calculé que le coût actuel du vandalisme dans les écoles publiques et privées de Toronto est d'environ \$2.2 millions par an.

Les cibles préférées du vandalisme

Les écoles sont une des cibles les plus fréquentes des vandales; surtout les fenêtres, qui sont si souvent brisées que l'Association canadienne de l'éducation s'est donné la peine d'estimer le coût du bris des fenêtres d'école par élève dans différentes villes du pays. Pour 1975, l'association indique que ce chiffre varie de \$3.40 par élève à Vancouver à moins de \$1 par élève dans la région de Leeds et Grenville dans l'Ontario. Les dégâts causés aux écoles, en comptant le bris des fenêtres, représentent une somme variant de \$5.18 par élève à Toronto à moins de \$1 dans les écoles catholiques de Calgary et à Leeds et Grenville. Dans les écoles américaines, les dépenses annuelles occasionnées par le vandalisme



représentent une moyenne d'environ \$10 par élève.

Les transports en commun des principales villes attirent aussi largement l'attention des vandales: sièges lacérés, glaces brisées, pancartes détériorées, etc. Il en est de même pour les parcs, surtout ceux des quartiers où les écoles et les transports en commun sont déjà les cibles préférées des vandales.

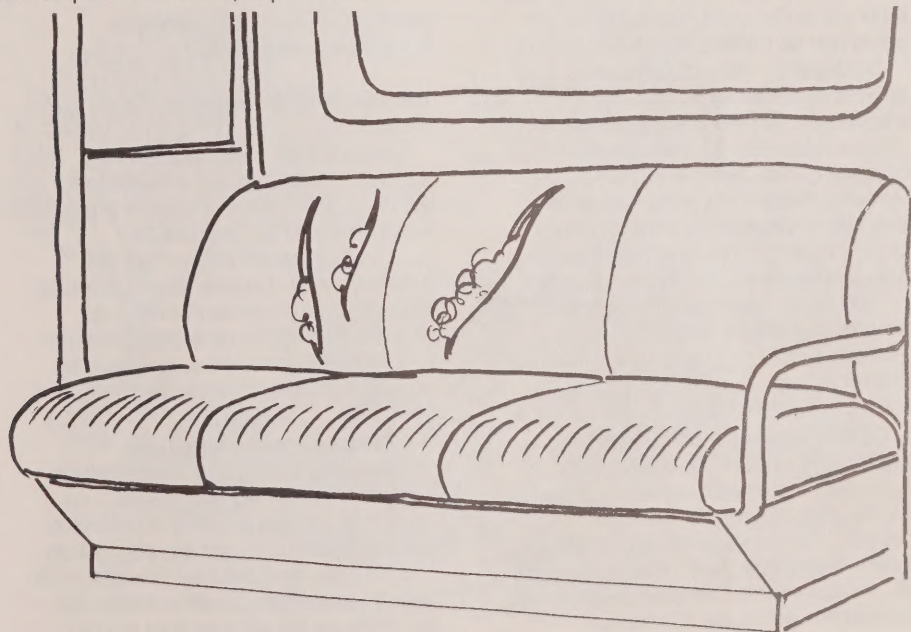
Les propriétés privées sont aussi une des cibles de prédilection des vandales, surtout les propriétés vacantes. Les chantiers de construction, avec leurs matériaux et leur équipement facilement accessibles, constituent une tentation presque irrésistible pour les jeunes en quête d'aventures.

Plusieurs études réalisées au Canada, aux E.-U. et en Angleterre indiquent une augmentation du nombre des incidents signalés de destruction volontaire pendant le printemps et l'automne, la période la

plus basse étant celle du milieu de l'été. Le jour de la semaine et l'heure du jour semblent varier selon l'accessibilité des cibles et les possibilités qu'elles offrent.

Il ne s'agit pas toujours des jeunes

Certes, les jeunes gens, surtout en groupes, sont le plus souvent impliqués dans les actes de vandalisme; cela ne veut pas dire qu'un tel comportement se limite à un seul groupe d'âge. Ainsi il y a quelque temps, les autorités pensaient que les dégâts subis par les arbres d'un cimetière torontois étaient l'oeuvre d'adolescents; on a éventuellement découvert qu'il s'agissait d'un employé adulte. Les jeunes adultes en groupe et les membres de groupe motivés par la haine expriment bien souvent leurs craintes et leurs phobies aux dépens de la société. Et les émeutes et les incendies dans les institutions pénitentiaires ont bien souvent causé la perte de nombreuses vies et la





destruction de biens représentant des centaines de milliers de dollars.

Quelquefois, l'insouciance des adultes se combine à l'esprit aventureux de jeunes casse-cou pour donner naissance au vandalisme. C'est ce qui est arrivé lorsque les mesures de sécurité d'une usine de voitures de Brampton, dans l'Ontario, ont été négligées et que cinq enfants ont pu pénétrer facilement dans la zone de stationnement des voitures neuves attendant l'expédition. Il ne leur a fallu que peu de temps pour causer plus de \$12,000 de dégâts aux véhicules.

Ce dernier exemple illustre bien que la plupart des actes de vandalisme ont lieu lorsqu'il est relativement facile de causer des dégâts sans se faire prendre. Ce qui suggère une marche à suivre bien évidente pour la prévention du vandalisme: le maintien de mesures de sécurité efficaces, l'éclairage

convenable de la propriété et la surveillance régulière.

Les sentiments créés par la propriété

Les lumières éblouissantes, les verrous robustes et les clôtures plus élevées, tout en ayant un rôle préventif vis-à-vis de certains actes de vandalisme, ou en détournant les vandales vers d'autres locaux d'accès plus facile et présentant moins de risques d'être pris, ne s'attaquent pas à la racine du problème, qui pourrait bien être les sentiments créés par la propriété.

Plusieurs écoles de pensée s'affrontent; selon l'une d'entre elles, lorsqu'un enfant est très jeune, il ne reconnaît pas les droits à la propriété privée. Tout le quartier est pour lui un lieu de jeux, les fleurs du voisin sont là pour être cueillies ou déracinées, les pommes ou les cerises sont là pour être mangées, les garages, les arbres,

les buissons et les poubelles sont faits pour jouer à cache-cache. Et, lorsque l'enfant apprend brusquement qu'il ne doit pas utiliser la propriété d'autrui, c'est pour lui une véritable surprise.

La plupart des enfants apprennent très tôt à distinguer ce qui leur appartient en propre et ce qui appartient à leur famille, de ce qui appartient aux autres. Ils découvrent rapidement qu'ils ont intérêt à traiter la propriété d'autrui de la manière dont ils voudraient que les autres traitent leurs biens. Dans l'ensemble, les gens apprennent vite et bien cette leçon; sinon, les actes de vandalisme nous menaceraient de tous côtés en nombre beaucoup plus important.

Ce raisonnement amène à la conclusion que la société, et les parents pris individuellement, doivent chercher à renforcer ce processus d'apprentissage. Il ne suffit pas de s'attacher simplement à corriger cette minorité qui n'a pas appris à respecter le bien d'autrui et à assumer la

responsabilité de ses propres biens. Des mesures préventives efficaces doivent être prises.

Lorsque les personnes que le problème inquiète recherchent les causes dans le but de mettre au point une action préventive, il n'est que naturel qu'elles se concentrent sur le problème et la minorité qui y contribue. Elles peuvent apprendre les causes du comportement antisocial destructeur de cette minorité; mais il se peut aussi qu'elles n'arrivent pas à une compréhension suffisante des influences qui préviennent cette sorte de comportement parmi la population plus importante des non-vandales. Il est évident qu'un bon nombre de parents, d'enseignants et autres personnes influençant les jeunes font ce qu'il faut; sinon, les statistiques sur la délinquance juvénile et le vandalisme, et les autres manifestations de dérèglement, seraient encore plus élevées qu'elles ne le sont aujourd'hui.



Plus courant dans le centre des villes

L'examen sur la carte des incidents signalés de vandalisme dans des villes comme Toronto, Hamilton et London dans l'Ontario, permet de découvrir un motif similaire à celui relevé dans les études américaines: une prédominance marquée dans les quartiers plus anciens et plus centraux des villes, où l'on retrouve les classes socio-économiques les plus défavorisées.

Certes, les actes de vandalisme ont lieu partout; mais les jeunes des quartiers centraux des villes semblent attirer plus souvent que les autres l'attention de la police et des tribunaux.

On considère que certains facteurs comme l'instabilité familiale, la mauvaise qualité du logement, les traditions de bandes locales de jeunes, le manque de programmes récréatifs et surtout le manque d'esprit communautaire sont parmi les facteurs contribuant le plus à ce taux élevé de vandalisme dans le centre des villes.

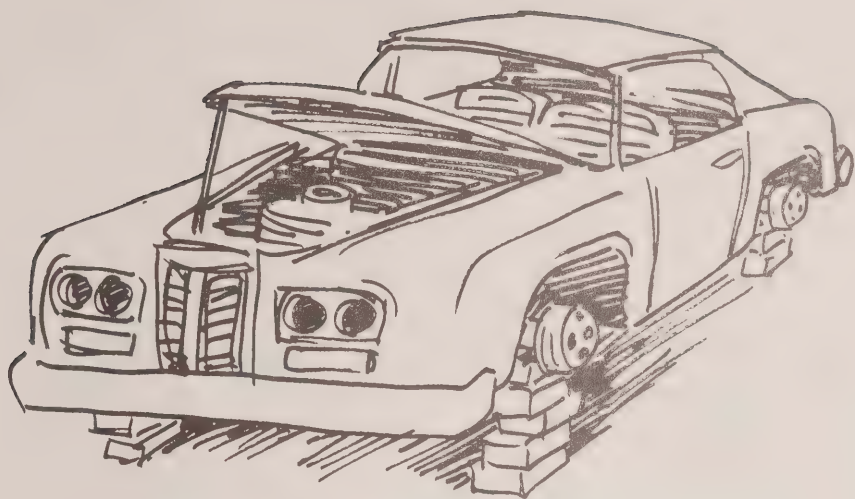
Le besoin d'un intérêt personnel

Le concept "d'espace défendable", mis en évidence par les architectes et urbanistes intéressés, porte sur la création d'espaces dans les structures et groupes de structures visant à inciter l'*intérêt personnel* des particuliers qui vivent et travaillent dans le quartier, encourageant par conséquent un niveau plus élevé de contrôle social sur le comportement des personnes qui fréquentent ces zones.

En d'autres termes, il s'agit de créer des édifices et des espaces avoisinants agréables et incitant les gens à s'y intéresser au lieu de détourner simplement les yeux des preuves de détérioration volontaire des biens d'autrui. Aucune loi ne peut amener cette sorte de participation personnelle, mais on peut l'encourager.

Le manque d'intérêt pour la propriété d'autrui a été démontré d'une manière frappante par une étude





entreprise par un sociologue: celui-ci avait abandonné une automobile dans la rue d'un quartier résidentiel de classe moyenne à New York pour voir ce qui allait se passer. En moins de 26 heures, la voiture avait été entièrement dépouillée, les dommages et les vols les plus importants ayant eu lieu en plein jour, à la vue de tous les passants, par des personnes respectables et habillées

convenablement. La même expérience fut répétée à Palo Alto, en Californie: la voiture resta là, pendant trois jours, sans que rien ne se passe. Les attitudes envers la propriété d'autrui varient énormément d'une collectivité à l'autre, et la recherche des bases mêmes de ces attitudes pourrait amener la découverte d'une clé importante à la prévention du vandalisme.

CONCLUSION



Quelques mesures préventives

D'innombrables conférences et études sur le vandalisme ont amené toutes sortes de propositions visant à réduire le nombre des délits dans différents emplacements. Il est clair que toutes ces propositions ne présentent pas le même intérêt, et que certaines pourraient bien ne pas avoir l'effet désiré; mais voici les points principaux recommandés:

- (1) Amélioration de l'éclairage et plus large utilisation des dispositifs d'alerte après la fermeture des écoles.
- (2) Compte rendu rapide et régulier des actes de vandalisme et réparation immédiate des dommages.
- (3) Utilisation plus importante des écoles

pour les programmes communautaires en soirée et pendant les fins de semaine.

(4) Création d'un "espace défendable" dans les édifices et aménagement paysager pour encourager l'utilisation et l'intérêt personnel, et inciter le public à surveiller lui-même les propriétés publiques.

(5) Meilleure compréhension du public et plus grande collaboration avec la police.

(6) Mise en place de directives pour les tribunaux visant à imposer un service communautaire aux auteurs d'actes de vandalisme (possibilité de servir la collectivité de manière constructive, plutôt que d'encourir des amendes ou des peines de prison).

(7) Possibilité d'exprimer le mécontentement social et de le communiquer aux autorités voulues sans avoir à recourir à la violence et à la destruction.

(8) Contrôle plus efficace de l'utilisation de l'alcool et des autres drogues qui tendent à diminuer le contrôle personnel sur le comportement.

Il n'y a pas de panacée

Depuis des siècles, le vandalisme fait ses ravages; il existait bien avant le Ve siècle ap. J. C., lorsqu'une tribu du nord de l'Europe, les Vandales, envahit Rome et détruisit tous ses trésors artistiques, laissant son nom à tous les actes de destruction gratuite. Ce n'est certes pas le problème le plus important de notre époque; mais c'est une source continue de frais et de soucis pour les contribuables et les propriétaires de résidences privées et d'établissements d'affaires. Il existe toutes sortes de vandalisme, dues à différentes motivations; c'est pourquoi il ne peut y avoir de solution unique et simple. Il n'y a pas de panacée.

Comme nous l'avons mentionné, la plupart des actes de vandalisme sont l'oeuvre d'adolescents et de jeunes adultes hommes; c'est pourquoi il faut accorder une attention spéciale aux valeurs et aux attitudes de ce groupe particulier, ainsi qu'aux modèles de comportement adulte qui attirent ces jeunes. Le changement des attitudes est un processus laborieux qui ne peut être accompli que par la démonstration patiente et répétée de modèles sociaux constructifs — et renforcé continuellement par des sanctions acceptables.

L'intérêt du public joue aussi un grand rôle; chacun doit être conscient de ce que les actes de vandalisme auront lieu partout où les circonstances le permettent. Tous les citoyens doivent participer activement à la prévention du vandalisme.

Certes, il n'est pas nouveau de dire qu'il est souhaitable que tous les citoyens atteignent une plus grande maturité et développent une meilleure responsabilité sociale; ce lieu commun n'en est pas moins vrai et tout changement dans ce sens tendra non seulement à diminuer l'importance du vandalisme, mais servira aussi à améliorer la qualité de la vie.



Quelques questions pouvant servir à la discussion

(1) Que faites-vous lorsque vous rencontrez un groupe de jeunes jetant des pierres dans les fenêtres d'une maison neuve en construction?

(2) Pour quelles raisons pensez-vous que les garçons se rendent plus souvent coupables d'actes de vandalisme que les filles?

(3) Quel est le meilleur moyen d'apprendre aux gens à respecter la propriété publique et privée?

(4) À votre avis, quelles méthodes conviennent le mieux pour protéger les écoles contre le bris des fenêtres et les autres types de vandalisme?

(5) Pouvez-vous penser à certaines mesures efficaces de protection des parcs contre le vandalisme?

(6) Que faites-vous lorsque vous voyez un groupe d'enfants installés sur un pont

laisser tomber des pierres et des bouteilles sur la chaussée en dessous?

(7) Pensez-vous que les articles dans les journaux et les reportages à la télévision puissent avoir une influence quelconque sur le vandalisme?

(8) Pour quelles raisons les actes de vandalisme ont-ils lieu plus souvent dans certains quartiers d'une ville?

(9) Pensez-vous que la plupart des enfants ont, à un moment ou à un autre, le goût de la destruction? Pour quelles raisons certains enfants sont-ils plus destructifs que d'autres, et se livrent-ils plus souvent à des actes de vandalisme?

(10) Pensez-vous que le fait de se sentir reconnus et acceptés par la collectivité pourrait amener les jeunes à réfléchir avant de commettre un acte de vandalisme?



Ontario